

sés, les conseils utiles, l'affection dévouée nécessaires à leur corps et à leur âme.

L'oeuvre pourtant n'était encore qu'ébauchée. Mais Dieu n'allait pas l'abandonner. Les libéralités de la "personne inconnue", Mme de Bullion, la protection de M. de Maisonneuve, l'activité de M. de la Dauversière et, par lui, l'arrivée à Montréal des trois premières hospitalières consolident l'institution. Les oppositions, si longues, si ardentes qu'elles soient, ne parviennent pas à l'ébranler. Melle Mance en garde, jusqu'à sa mort, l'administration, d'après la volonté formelle de Mme de Bullion, et sous la conduite des Sulpiciens arrivés en 1657. C'est là qu'achèvent de s'user ses forces, de se dépenser son énergie. Elle avait haï sa vie en ce monde. Voici qu'elle la retrouvait au seuil de l'éternité ⁽¹⁾. Les âmes qui ont longtemps été en contact avec les choses et les hommes, gagnent à ce commerce un détachement qui les pacifie. Elles ont fait, à leur insu parfois, comme le voyageur que l'incendie menace dans la plaine en feu : il consume lui-même les hautes herbes qui l'entourent et crée ainsi autour de lui un vide, une zone où les flammes bondissantes et qui accourent du bout de l'horizon, ne trouveront plus aucun aliment. Elles s'attachent plus fortement aux réalités fondamentales, à la substance des choses, à cet océan insondable de vie dont leur existence n'a fait, en passant, que rider la surface. Elles entrent ainsi en possession d'une sérénité intérieure que rien ne trouble plus d'une royauté morale qui semble déjà appartenir à l'histoire et à Dieu. Jeanne Mance fut de ces âmes. C'est dire le calme rayonnant et pur de ses dernières années, en dépit des maladies, en dépit des ennuis que l'hôpital accumulait pour elle.

III

Il y a deux portraits de Jeanne Mance, au moins j'en connais deux ; et les deux se ressemblent peu, l'un offrant des traits plutôt épais et lourds, l'autre délicats et gracieux. Ce dernier

⁽¹⁾ Jean XII-25.